

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 52 (1914)  
**Heft:** 19

**Artikel:** Grand Théâtre  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-210403>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 15.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

puissent pas prendre sur la terre tout ce qui est à leur convenance? et ôter aux infâmes aristocrates ce qu'ils ont volé au peuple souverain; je dis volé, car tout ce que je n'ai pas, c'est autant qu'on me vole.

Le père PONTRULAZ.

La ma fion réson.

GUILLAUME LAFFE.

Set pardai bin véré; prédzé bin orminté stu compagnon citoyen.

SALOMÉ apporte du vin.

Bonjour, Messieurs les citoyens.

VERAIN (avec dignité).

Citoyen Jean-Pierre, voilà du vin qui ne vaut rien.

JEAN-PIERRE.

Ce n'est pas moi qui l'ai fait; je vous le donne tel qu'on me le donne à moi-même; c'est du pur vin de la Chappotannaz.

VERAIN.

Je connais bien le vin de la Chappotannaz, et s'tui-ci n'en est pas; ce n'est que du vin de blies-son, ou du fichtu vin de Bourgogne.

SAMUEL.

Allons, citoyens, je vous invite à boire à la santé de la citoyenne Salomé. (Tous choquent les verres et boivent.)

VERAIN (après avoir bu).

Citoyens. Cette santé est honnête; j'aime bien la citoyenne Salomé; mais nous devons aimer premièrement le peuple souverain et la république. Je vous invite à boire tous à cette santé.

PIERRE CUETA.

Diabo lo pa, que lai baivo. Cê tzarlatan crotû, cê tzancro dé tzeré, qu'étaï venu à la revoluchon no prométré que no ne payerin plié rin, et voi-que portan que l'on rebueta lé cinsé; comin faute fairé ora por paï lo trai por millé dé stau zan passa?

JEAN BRACHE.

Lé asse bin venu per tzi no por cin ziqué; m'a imbéta é pui voaiqué comin cin va avoué lé païsan; on l'au promé adé mé dé buro que dé pan.

VERAIN (avec un ton de président).

Vous êtes tous des gens de la campagne, des paysans, vous gagnez votre pauvre vie en vous morfondant de peine; vos champs sont engraisés de votre sueur.

DANIEL FANTIN (l'interrompant).

Ma fai, por mé ne scho pas prau por cin; bueto a dé dozé tzé dé femé per poussa; cin vau ancoi mi qué dé tan cha.

CROTILLON (furieux).

Tais-toi.

VERAIN (reprenant son discours plus emphatiquement).

Engraisés de votre sueur!... Vous avez des enfants qu'il faut nourrir, et vous manquez de pain!... (Il grimace comme s'il pleurerait). Tenez, citoyens, cela me fend le cœur! Vous payez des redevances féodales; vous êtes écrasés, ruinés, abîmés. (D'un ton grave.) Citoyens, ce n'est pas pour des patriotes tels que nous que je parle, nous ne payons rien de tout cela, nous sommes francs. Mais vous!... Ça, mes amis, il est temps que ça finisse; il est temps de punir les voleurs, et de punir celui qui a de trop. — N'êtes-vous pas tous de cet avis, citoyens? — Vous m'approuvez tous, car qui ne dit mot consent. Or, voici ce que j'ai à vous proposer: détruire les maisons des riches; il faut détruire les obligations, les cédules, etc.

CROTILLON (se lève et avec force).

Les brûler; ça ne perdez point de temps, mettez le feu et brûlez-moi avec (il veut sans doute dire brûlez avec moi), tous ces sascrés zariots, ces tyrans, ces seigneurs, etc., et quand vous les aurez tous massacrés, vous n'aurez qu'à nous appeler et nous vous aiderons à piller leurs biens. Allons, citoyens, je vous invite, avec la permission du citoyen président, dont je suis le

vicaire, à boire à la destruction des tyrans. (Il boit.)

Tous les paysans ensemble.

Qui vive!

CROTILLON.

Je ne veux boire aux tyrans qu'avec leur sang.

VERAIN (avec emphase).

Bravo!

DANIEL FANTIN.

Y amo encoi mi, on verro dé sti crouyo vin, que na botollie dé san dé chréquiens.

VERAIN (le regardant avec indignation.)

Non pas moi.

DANIEL FANTIN.

Ma fai, n'ammo pa lo san.

VERAIN (indigné).

Tu n'es pas digne de nous.

DANIEL FANTIN.

Ne pu pas pire medzi lo san dé noutré zanimmo, comin béré yo lo voutro.

VERAIN (en fureur).

Oses-tu bien me comparer à tes cochons?

DANIEL FANTIN.

Na pardai, ne son pa a ce gra qué vo. Ma voi-que... liberté, égalité. (Ils boivent.)

CROTILLON.

Vous avez protesté, qu' alors vous resteriez Helvétiens.

JAQUES FISTULON.

Qué tzo qué cin, Helvétien? — Diable lo pa se yen vû mé, ne vu pa êtrô non Français; vu resta Suisse, sacredieu. (Il frappe du poing sur la table.) Mon père létai; mon père-grand ace bin; é mé su Suisse comin leur; on bon Suisse, indinté vo bin.

VERAIN (d'un ton de docteur).

Apprenez que, Helvétien et Suisse, c'est la même chose.

GABRIEL PANTARU.

Ma dité vai, citoyen, sin oblia voutro dére: yé tan oïu parla dé sliu chouan: etzô no, au bin lé zôtro?

VERAIN.

Eh! f..tu imbécile, sais-tu pas que les chouans sont de ces coquins, de ces brigands. Des zariots.

FRANÇOIS-LOUIS PIOUTA.

Vai dà? Ma fai ne mé tzo pas plié de stau zariots que déna favioulâ.

## SCÈNE VIII

Les précédents.

SAMUEL (posant partout sur la table des bouteilles remplies de vin).

Pour cette fois, en voici du tout bon.

VERAIN.

Citoyens! Je vous l'ai déjà dit, et je le répète à tous les frères et amis. Il y a assez longtemps que nos infâmes tyrans nous volent; il y a assez longtemps que vous payez et vos pères aussi; voyez où le crime remonte! voyez tout ce qu'on vous a volé! (avec emphase.) Cesse, pauvre peuple! d'être la victime des tyrans et de leur conduite abominable; leur heure a sonné, ne leur paie plus rien, et détruis ces oligarques. Car... rien de plus injuste que de payer ce qu'on doit; n'est-ce pas vrai, Fantin?

DANIEL FANTIN.

Ne dio pas qué na. No volien féré to comin vo no dité. Per ézimplio; ne zin noutré namoudiachon de la Praiza, lo citoyen Muedret; qua zu cé bin de son père, no za adé fê à paï lamoudiachon tu lé zan; no lai daivin dou cin zécu; lia ne se guère dan que no le païen dince. Cé atan que stu compagnon no robé; ne lo vu pardai plie paï.

VERAIN.

Oh! c'est bien différent, le citoyen Muedret est un parfait bon patriote, même des meilleurs qu'il y ait; son bien est à lui, vous le lui avez amodié; au lieu que les dîmes et les censés se lèvent sur les champs que vous cultivez, que vous labourez.

DANIEL FANTIN.

Cé pardai la mimâ tzoussa; no labaurin tu lé tzan de nôtre namoudiachon, se cê quâ lé tzan ne dai plie rin au Seigneû, no ne daivin plie rin non plie à cé qua lé tzan.

VERAIN (avec humeur).

Ce n'est point la même chose: car qui dit des Seigneurs dit des voleurs, et c'est pour les tous exterminer que la révolution a été faite. Mais un patriote, un républicain comme le citoyen Muedret doit retirer la rente de ses prés et de ses champs, mais il ne doit plus payer ni dîme, ni cense; cela est clair.

JEAN BRACHE.

Dion por tan que stu citoyen, au bin son père-gran, a zau zu aberdzi cé bin qu'étaï au signeû, que ne sé rin ratenu que lo dimo é la cinsa; é que lo lau za bailli pire por cin zique.

VERAIN (en colère).

Qu'importe? le seigneur a donné ce bien; et il est un coquin de vouloir qu'on lui paye la dîme et les censés. Voilà le fait. (A Fantin.) Et toi tu dois payer la rente d'un bien qu'on t'a remis à cette condition, car la loi le veut, elle défend le vol et punit les voleurs.

DANIEL FANTIN.

Ma, se fau puni lé voleu, ne fau don pa féré comin leur; por qué prin ton lo bin dé sliu féau dau, dité vai citoyen présidan?

VERAIN (avec humeur).

Parce que c'est bien fait.

DANIEL FANTIN.

Et mé ne féré yo pas a ce bin de ne rin paï au citoyen Muedret?

VERAIN (en burant).

Non, parce qu'il est un républicain et que ce qui est à lui lui appartient, et qu'il ne faut pas que ces coquins d'aricots aient quelque chose.

DANIEL FANTIN.

A, vo compraigno ora; ne fau pa-sé laissi roba, ma fau roba lé zôtro.

VERAIN (à moitié ivre).

C'est cela.

JEAN BRACHE.

Mon père-gran a zau-zu impronta on capitô; no zin adé paï la rintâ, lé pardieu bin tin dé ne plie rin paï. Né te pas veré?

CROTILLON.

S'il est vrai, le d..ble emporte le premier mâtin qui paie plus rien à personne.

DANIEL FANTIN.

Nion ne vo dai rin, ne douté?

CROTILLON.

Non, pardieu pas... j'en serais fâché... on... me prendrait ce que j'aurais... au lieu que je veux... prendre aux autres.

JEAN BRACHE.

É bin don, citoyen, no no refien sur cin, no no volien plie rin paï à nion, né lé zimpou, né dimo, né cinsé, né noutré zinteré?

CROTILLON.

Gardez-vous de... plus rien payer, ou... j'irai mettre le feu chez vous.

PIERRE CUETA.

Mâ no zon de que volion no zinvoui dai france que vindront nô féré à paï; sé vignon comin nô faute féré?

CROTILLON.

Il faut... leur résister.

PIERRE CUETA.

Mâ, saron pautitré plie foi que nô.

(A suivre).

**Grand Théâtre.** — Spectacles de la semaine :  
Dimanche 10 mai, 2<sup>e</sup> du *Barbier de Séville*.  
Mardi 12, vendredi 15 et dimanche 17, trois représentations de *Mignon*.  
Mercredi 13, 3<sup>e</sup> représentation populaire.  
Jeudi 14, 1<sup>re</sup> de *Thaïs*.  
La location est ouverte chaque jour, au Théâtre, de 10 h. du matin à 4 1/2 h. du soir.

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C<sup>ie</sup>